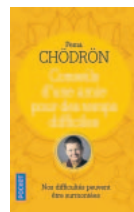


VALÉRIE LÉPINE

« Allo maman ? Comment ça va ? »
 « Ah ben, ça va, ça va. C'est dur, mais je persévère. Sais-tu que ça fait déjà neuf semaines que je suis confinée ? As-tu vu aux nouvelles ? Il y a des nouveaux cas en Chine et en Corée. Ça me décourage. Au train où ça va, la prochaine fois que tu vas me voir en personne, je vais avoir des tresses ! En plus, il fait froid ! J'ai rempli mes mangeoires d'oiseaux aujourd'hui avec mon Kanuk. Et j'ai même mis le capuchon ! »
 « Je ne sais pas quoi te dire... »
 « Y'a rien à dire... »
 « ... »
 « ... »
 « Qu'est-ce que tu lis en ce moment ? »
 « Je relis la série *Westcott* de Mary Balogh. Les sept livres commencent par *Someone: Someone to love, Someone to hold, Someone to wed...* Ça me change les idées. Je ris, je pleure, et ça finit toujours bien. Je n'ai pas du tout envie de lire des romans durs ou violents. Il y a assez de malheurs dans le monde en ce moment. »
 « C'est quoi l'histoire ? »
 « La série porte sur une famille d'aristocrates du début du XIX^e siècle. Chaque livre de la série raconte l'histoire d'un des membres de la famille. Un des membres est vraiment détestable. Mais Mary Balogh est tellement douée qu'elle réussit à nous intéresser à son histoire malgré tout. J'ai lu quelque part que quand elle a fini d'écrire le dernier roman, elle n'était pas satisfaite. Elle a tout

jeté et recommencé à zéro ! Ça prend du courage pour faire ça. C'est tellement difficile d'écrire. Si tu cherches encore des livres divertissants quand tu auras fini cette série, tu pourrais peut-être essayer les romans de Patrick deWitt : *Les frères Sisters*, *Le sous-majordome*, *Sortie côté tour...* C'est un auteur canadien qui vit maintenant en Oregon. *Les frères Sisters* a eu un grand succès quand il est sorti, mais j'ai préféré *Le sous-majordome* et *Sortie côté tour*. Cet auteur-là crée des univers toujours un peu déjantés. J'aime son humour caustique. Dans *Sortie côté tour*, ses personnages sont haïssables. Des riches, snobs, misanthropes, qui subissent un gros revers de fortune. Ils vont se retrouver dans un appartement à Paris avec toute une galerie de personnages aussi bizarres que drôles. Et à la fin, il y a un retournement inattendu dans l'histoire... Enfin, je te laisse le lire – je ne veux pas t'en dire plus. »
 « Attends un peu. Je vais écrire ça. Patrick, de, Witt. Witt c'est W-i-t-t ? »
 « Oui. Et deWitt en un mot »
 « Tu m'avais aussi parlé d'un livre d'une moine bouddhiste... »
 « Ah oui ! Pema Chödrön. »
 « Oui, c'est ça. C'était quoi le titre déjà ? Je vais l'écrire aussi. »
 « *Conseils d'une amie pour des temps difficiles*. »
 « Je pense que ça pourrait m'aider à passer au travers. »
 « Possible. Chaque chapitre du livre est une sorte d'enseignement

de la philosophie bouddhiste. Je viens de finir le chapitre sur le non-espoir. »
 « Le non-espoir ? »
 « Oui. Ce que Pema Chödrön dit – enfin, ce que je comprends de ce qu'elle dit – c'est qu'en ayant toujours espoir que les choses changent, que la douleur, le doute ou le malheur disparaissent, on fuit le moment présent, on ne reste jamais avec nous-mêmes et on cherche des béquilles qui vont nous aider à vaincre tous ces malaises, à tout contrôler et à obtenir un sentiment de sécurité durable. Mais pour les bouddhistes, ce sont des façons de penser irréalistes. La vie, c'est un flux qui change constamment; notre existence est fondamentalement impermanente. Il faut accepter cette réalité, se détendre dans l'ambiguïté et la précarité de l'instant présent. C'est en cultivant ce non-espoir qu'on arrive, selon eux, à avoir confiance, à ne plus avoir peur et à avoir de la compassion envers nous-mêmes. »
 « Mmmm. Plus facile à dire qu'à faire. »
 « En effet. Mais comme elle le dit : Le renoncement à l'espoir *c'est le début du commencement*, c'est la façon de vivre à fond le moment présent et d'avoir de la joie dans notre vie. »
 « Ouais. On aurait tous besoin d'un peu plus de joie dans notre vie en ce moment... »
 « Bye, maman. »
 « Bye. »



NDLR : Nos deux cinéphiles Lyne Gariépy et Joanis Sylvain sont reçus gracieusement au cinéma Pine de Sainte-Adèle tous les mois, mais les salles de cinéma étant fermées, pour le mois d'avril, ils offriront leurs commentaires d'un gars et d'une fille sur le même film vu sur Netflix.

Mensonges et trahisons

Sortie : 30 avril 2020, sur Netflix, *Dangerous Lies*. Thriller, drame, policier. Américain. Réalisateur : Michael Scott. Interprètes : Camila Mendes, Jessie T. Usher, Jamie Chung, Elliot Gould.

Synopsis : À sa mort, un vieil homme laisse sa fortune à sa nouvelle aide-soignante qui se retrouve entraînée dans une sombre histoire de tromperie et de meurtre. Pour survivre, elle devra remettre en cause les motivations de chacun, y compris celles de son entourage.



spectateur. Camila Mendes est à sa place dans le rôle principal, et tire bien son épingle du jeu. Mention spéciale à la maison qui a capté mon attention ! **7,5 sur 10.**

Netflix-fille - Un film typique des *whodunit*, dans lequel, au cours du récit, des indices sont fournis au spectateur qui est invité à déduire l'identité du criminel avant que la solution ne soit révélée. Un thriller au format tout de même classique. Le film nous fait passer un bon moment, et on se prend au jeu à chercher le coupable, malgré quelques incohérences. L'idée est bonne et la solution suffisamment originale et satisfaisante pour le

Netflix-gars - Scénario intéressant. Quelques bonnes intrigues, mais quelques-unes plus boiteuses. J'ai bien aimé le début du film, qui ouvre sur une scène d'action, quoique le film retourne ensuite à un rythme plus lent. Les acteurs sont bien, mon préféré étant Elliot Gould, dans le rôle du vieil homme. Sacha Alexander s'est aussi démarquée dans le rôle de la détective, perspicace, comme se doivent de l'être les détectives. J'ai bien aimé la maison, et je l'aurais bien habitée, malgré le meurtre qui s'y est déroulé ! **6.5 sur 10.**

MOTS CROISÉS Odette Morin

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Solution page 24 par Odette Morin, mai 2020

- Horizontal**
- 1- Elle est riche en amidon.
 - 2- Même lettres, mais pas même mot (pl).
 - 3- Semblable - D'avoir - Prénom.
 - 4- Monceau - Sillon.
 - 5- Vieux téléphone public - En début de compte.
 - 6- Direction - Mesure ou peuple - Côté.
 - 7- Périèmes.
 - 8- Sert à mesurer le temps - Ricané - Pronom.
 - 9- Exprime l'admiration - Se servent de.
 - 10- Jeux africains - Tient tête.
 - 11- Ancien loup - Drôle de sens.
 - 12- La jeter c'est accuser - Grillée.

- Vertical**
- 1- Douce, c'est l'ipoméé - Parcelle de terre.
 - 2- Spectacle solo.
 - 3- Sert à mélanger - Meilleure froide.
 - 4- Magnésium - Condition - Duper.
 - 5- Érythème - Cocktail à base de rhum.
 - 6- Gratin de pommes de terre.
 - 7- Fleuve au pays de Brecht.
 - 8- Thulium - Moindre en qualité.
 - 9- Espace économique européen - palmier - Molybdène.
 - 10- Répondez s'il-vous-plaît - Champion - Quote-part.
 - 11- Aide à fixer les teintures - Renservant.
 - 12- Terminaison - Manque de connaissances.

À la recherche du mot

P E R D U

Solution page 24

- Par Odette Morin
- Placez dans la grille la première lettre de la réponse de chaque énigme. Vous obtiendrez ainsi le mot ou le nom recherché.
- 1 - De jouvence, elle redonne la jeunesse.
 - 2 - Rond, Carré, Long, Bleu, Caché, en Cœur, il y en a plusieurs au Québec.
 - 3 - Son eau est stagnante.
 - 4 - Une algue surnommée « laitue de mer ».
 - 5 - Ondulation produite à la surface de l'eau.
 - 6 - Permet le passage des navires entre deux plans d'eau de niveau différent.
- Mot (ou nom) recherché : Finit par se jeter dans la mer..
- | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| | | | | | |
- 1 - Prénom de l'écrivain britannique Dickens.
- 2 - Prénom de l'acteur et cinéaste britannique Olivier (sir).
- 3 - Prénom de la mère d'Élisabeth 1e.
- 4 - Sainte martyrisée à Cologne.
- 5 - Prénom de la comédienne et metteuse en scène québécoise Filiatrault.
- 6 - Prénom du comédien et mélomane québécois Fruitier.
- Mot (ou nom) recherché : Prénom du compositeur Debussy.
- | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| | | | | | |

halo@journaldescitoyens.ca



SANDRA FRIEDRICH

J'ai peur qu'il n'y ait plus d'Autre

Je ne vous le cache pas, je suis inquiet. Ma gardienne heureusement ne se tient pas à 2 mètres de distance sociale de moi, toutefois elle garde avec précaution ses distances de ses semblables. Mais que va devenir le lien à 2 mètres de distance ?

Je me questionne. Que va devenir le lien ? Car le lien c'est aussi du toucher. Le lien est composé d'attachement. Mais pour s'attacher, faut sentir, faut caresser, faut ressentir, toucher la peau. La petite bête en dedans de l'humain a besoin de contacts physiques sans quoi elle périclite. Bref, comment développer des liens sans toucher ? Sans être touché ?

Tous les bidules, écrans, télécommandes, améliorent peut-être la communication, mais assurément altèrent les relations humaines. Quand on communique par écran ou par SMS, comme tout le monde le fait depuis deux mois, la relation humaine se dégrade, elle s'abîme. La preuve : quand ma gardienne est là-dessus, j'ai beau miauler pour de l'attention, elle fait semblant de m'écouter. Alors vous savez quoi, j'ai trouvé un truc imparable : je me couche sur ses bras. Là, je l'ai pour moi tout seul.

Boris Cyrulnik dit qu'après chaque catastrophe, il y a une explosion de relations, d'associations, de lieux de dialogue. Selon lui, ça va développer l'attachement. C'est toujours le même principe : quand l'environnement est dangereux, la famille redevient le havre de la protection.

Je me demande comment celui-ci sera authentifiable sans le toucher ? Swami Prajnanpad disait en substance : « Vous ne vivez pas dans LE monde, vous vivez dans votre monde ». C'était déjà vrai avant la catastrophe où chacun imposait sa vision de l'existence à l'autre et vivait figé dans des croyances et certitudes, véritables barreaux de vos prisons mentales. Ça est d'autant plus maintenant que le gouvernement, notre pays, le Premier Ministre nous enjoignent de ne plus vivre le monde, donc de ne plus se toucher, de vivre dans nos mondes, emprisonnés.

Certes, vous allez me dire vous aviez déjà de moins en moins de contacts humains avant l'épidémie. On est passé à un poil, nous autres félins, de ne plus être caressés du tout. Les informations découlant des recherches vétérinaires et des études sur ce virus indiquaient de prendre ses précautions avec les animaux de compagnie. Fiou ! Heureusement que ma gardienne nourrit sa conscience d'informations. Elle ne m'a pas abandonné, contrairement à mes confrères et consœurs européens abandonnés à cause de la peur et l'ignorance.

Cette crise nous montre que nous ne sommes pas séparés les uns des autres, même lorsque nous vivons séparément. Je prie le grand dieu des chats pour que les humains réapprennent à s'aimer et de faire preuve de compassion.